

Corrigé offert par SES réussite

Document à usage pédagogique – ne pas diffuser

Sujet :

À l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous montrerez que différents processus sociaux sont à l'origine de la déviance.

Introduction

La déviance désigne la transgression d'une norme sociale. Les normes étant socialement construites et variables selon les sociétés et les groupes sociaux, la déviance ne peut être expliquée uniquement par des caractéristiques individuelles. Elle résulte de processus sociaux qui définissent les normes, les appliquent et désignent certains individus comme déviants.

On peut alors se demander : comment des processus sociaux contribuent-ils à produire la déviance ?

Nous verrons que la déviance dépend d'abord de la définition sociale des normes et de leur application différenciée, puis qu'elle peut être produite par un processus d'étiquetage, avant d'être renforcée par un mécanisme de stigmatisation.

I – La déviance résulte de la définition sociale des normes et de leur application différenciée

Un comportement n'est pas déviant en soi : il le devient lorsqu'un groupe social le définit comme tel. Les normes étant historiquement et socialement situées, la déviance est relative. De plus, le contrôle social peut s'exercer de manière différenciée selon l'âge ou le lieu de résidence, ce qui accroît la probabilité que certains groupes soient désignés comme déviants.

Le document 1 montre que les jeunes de 18-24 ans sont plus fréquemment contrôlés que les personnes âgées : 60,8 % déclarent n'avoir jamais été contrôlés contre 93,9 % des 65-79 ans. Les habitants des cités sont également davantage contrôlés que ceux vivant à la campagne. Ces écarts illustrent un contrôle social différencié susceptible de produire davantage de situations de désignation comme déviant.

II – L'étiquetage : la désignation d'un individu comme déviant à la suite d'un acte (réel ou supposé)

Selon Howard Becker, la déviance est le produit d'un processus d'étiquetage. En principe, ce processus s'enclenche à la suite d'un acte considéré comme transgressant une norme. Toutefois, il n'est pas nécessaire que l'acte ait réellement été commis : il suffit qu'il soit attribué à l'individu et interprété comme une transgression.

Ce n'est donc pas seulement le comportement en lui-même qui produit la déviance, mais la réaction sociale qu'il suscite. L'étiquette peut devenir un « statut principal » : l'individu est désormais perçu principalement à travers cette caractéristique.

Le document 2 souligne que traiter une personne comme déviante contribue à modeler son identité. L'étiquetage peut ainsi enclencher une carrière déviante : progressivement exclu des groupes conformes, l'individu peut s'intégrer à des groupes partageant des normes alternatives.

III – La stigmatisation : l'imposition d'une identité déviante pouvant renforcer la carrière déviante

La stigmatisation, concept développé par Erving Goffman, renvoie à l'imposition d'une identité discréditée à partir d'un attribut perçu comme négatif (handicap, maladie, origine, orientation sexuelle, etc.). Elle ne suppose pas nécessairement qu'un acte déviant ait été commis.

Le stigmate constitue un attribut qui jette un discrédit profond sur l'individu et altère durablement son identité sociale. Cette mise à l'écart peut limiter l'accès aux opportunités sociales et favoriser le repli vers des groupes partageant une même marginalisation.

Comme pour l'étiquetage, la stigmatisation peut contribuer à l'entrée dans une carrière déviante, car l'identité imposée structure les interactions et les trajectoires sociales.

Conclusion

La déviance apparaît ainsi comme le produit de plusieurs processus sociaux : la définition sociale des normes, l'étiquetage et la stigmatisation. Ces mécanismes peuvent enclencher ou renforcer une carrière déviante. La déviance est donc une construction sociale issue d'interactions collectives.